**Comment enchanter ma vie a contribué à**

**enchanter la vie ?**

De manière générale, et comme pour la plupart d’entre vous je suppose, ce sont les rencontres et les relations personnelles qui enchantent ma vie.

Toutes sont un mélange subtil, avec des doses très différentes, de sensations physiques, d’émotions, de surprise intellectuelle.

Par pudeur, je ne vous parlerai pas aujourd’hui des rencontres enchanteresses où les émotions et les sensations physiques dominaient. ;-)

Je souhaite partager avec vous trois rencontres de personnes et de leurs pensées qui ont été déterminantes dans ma vie et qui l’enchante à chaque instant.

Je tenterai de vous montrer en quoi ces idées ont influencé mon style de management.

ces dernières 20 années, j’ai occupé divers postes de management dans de grandes entreprises.

Progressivement, je crois que les idées que je vais vous présenter ont transformé ma façon de gérer mes équipes et m’ont permis, d’une certaine manière, d’enchanter le travail de certains de mes collaborateurs.

Comme vous pourrez l’apprécier, il y a des relations fortes que j’ai tissées entre ces trois pensées avec le temps, durant ces dernières décennies.

Ces liens entre des idées qui me sont chères font partie de ce qui enchante ma vie.

* ***La première idée que je voudrais partager avec vous est celle que m’a donnée le philosophe Marcel Conche.***

Grand spécialiste de Montaigne et des présocratiques, Conche a écrit : « La Nature, c’est-à-dire le tout de la réalité, est infinie dans le temps et dans l’espace ».

Cette phrase simple a clairement bouleversé ma vie : si elle est infinie dans le temps et dans l’espace, la Nature n’a pas été créée, initiée par une force, un dieu extérieur à elle. Elle est en transformation incessante mais elle a été et sera toujours là.

Paradoxalement peut-être, ce bouleversement a enchanté ma vie : je comprends que Pascal ait pu écrire cette phrase célèbre : « le silence éternel de ces espaces infinis l’effraie ».

Pour moi cependant, le silence éternel de ces espaces infinis m’enchante.

Certes, il réduit à rien ma vie, qui n’est qu’une poussière, qu’une étoile filante dans une nuit étoilée, comme l’écrivait Montaigne mais en même temps, cette réduction au néant me procure un sentiment inouï de liberté, la liberté d’être qui je suis pendant le bref instant qu’il m’est accordé.

Je ne serai jamais jugé par personne ; Je n’aurai jamais de compte à rendre à un quelconque dieu et l’histoire même des hommes n’est qu’un bref éclair dans l’océan infini du temps.

Comme l’écrit Marcel Conche, ce sentiment de liberté n’implique pourtant pas que nous soyons enclins à ne plus rien faire ou à faire n’importe quoi : on peut vouloir, malgré l’insignifiance de notre vie en faire quelque chose de beau pour les autres qui nous entourent et pour nous-mêmes, tout simplement.

Les artistes et les artisans le savent bien : ils peuvent passer des jours, des années, une vie à parfaire une œuvre enchanteresse, même sans l’espoir du moindre public, du moindre applaudissement, pour la beauté du geste, pour la beauté de l’œuvre, pour l’enchantement intérieur que leur procure l’œuvre/la réflexion, le travail ?

Et puis, la Nature infinie est elle-même en perpétuelle transformation. Faisant partie de la nature, je suis, nous sommes tous, aussi en transformation, en devenir, en émerveillement permanent.

* ***Alors que je n’ai rencontré Marcel Conche qu’il n’y a qu’une dizaine d’années, la deuxième idée qui enchante ma vie m’a été donnée bien plus tôt, alors que je n’avais que 6 ou 7 ans.***

Mon professeur de Judo, François Vassart, me raconta l’histoire de ce Maître du tir à l’arc japonais, le Maître Kenzo Awa, dont la légende disait qu’il ne ratait jamais sa cible.

Quand on lui demandait comment il faisait, il répondait simplement : « Ce n’est pas moi qui décoche la flèche. ‘Ca’ décoche ».

Quel était donc ce ‘ça’ ? Une force, un être, un dieu, une énergie ?

Je ne le sais toujours pas avec certitude mais je sens que ma compréhension de ce qu’il voulait dire s’affine et enchante toujours plus ma vie.

Je pense de plus en plus que ce ‘ça’, c’est ce qui résulte du travail patient, des entrainements minutieux du maître où il apprenait à être présent dans chacun de ses gestes, des heures innombrables de méditation, qui lui avait permis de se défaire progressivement de son ego, de tout ce qui empêchaient son unité avec le tout de la réalité, avec la Nature, avec sa cible.

Awa disait en effet : « Il est normal que ma flèche atteigne toujours la cible. La flèche est déjà dans la cible. La cible, la flèche, l’arc, moi-même et tout ce qui m’entoure ne font qu’un. »

Comme me le disait encore hier le philosophe et sinologue François Jullien, le ‘ça’, c’est le résultat de cette unité, c’est ce qui coule lorsque nous sommes dépouillés des murailles que notre ego construit et qui nous sépare de ce qui nous entoure.

L’image et la phrase du Maître Awa complètent selon moi bien l’idée de Conche selon laquelle « la Nature est infinie dans le temps et dans l’espace ».

Si la seconde nous fait prendre conscience de notre néant, la première nous fait prendre conscience de notre unité au tout de la réalité et en ce sens, de notre participation à l’éternel et donc d’une certaine manière de notre éternité.

Comme la flèche du Maître Awa transperce la cible, il est, et nous sommes nous-mêmes, transpercés, de part en part, par le tout de la réalité : nous sommes reliés à tout ; toutes les choses sont reliées entre elles.

*« Pour mon peuple, il n'y a pas un coin de cette terre qui ne soit sacré. Une aiguille de pin qui scintille, un rivage sablonneux, une brume légère, tout est saint aux yeux et dans la mémoire de ceux de mon peuple. La sève qui monte dans l'arbre porte en elle la mémoire des Peaux-Rouges.*

*Nous faisons partie de la terre et elle fait partie de nous. Les fleurs qui sentent si bon sont nos sœurs, les cerfs, les chevaux, les grands aigles sont nos frères ; les crêtes rocailleuses, l'humidité des Prairies, la chaleur du corps des poneys et l'homme appartiennent à la même famille. »*

* ***Cette idée m’amène à ma troisième rencontre et à la troisième idée que je veux partager avec vous.***

Il s’agit de ma rencontre avec le philosophe américain J. Baird Callicott, une des figures de proue au niveau mondial de ce que l’on appelle l’éthique environnementale, c’est-à-dire une branche de la philosophie de l’environnement qui investigue la possibilité d’étendre l’éthique à nos relations avec tout ce qui est non-humain, alors qu’aujourd’hui l’éthique concerne essentiellement les relations entre êtres humains.

Plus précisément, ce qui m’enchante dans la philosophie de Callicott, c’est sa vision de l’histoire de l’humanité comme une lente extension de l’éthique à des cercles toujours plus larges : au départ, l’éthique ne concernait que les membres de la famille proche.

Elle s’est ensuite étendue aux membres du clan ; puis à ceux de la nation tout entière ; puis à celle des membres de notre ethnie ; et avec la déclaration des droits de l’homme, elle s’est étendue à tous le genre humain.

Aujourd’hui, il y a des courants forts et de plus en plus accepté qu’il faut étendre l’éthique aux grands singes, nos frères, voire à tous les animaux à poils, ou à tous les animaux, full stop.

Callicott a misé sa vie sur l’idée que nous devions et que nous allions, dans la suite de ce que l’histoire annonce, étendre l’éthique à toute la terre. Il parle d’ailleurs d’ « earth ethics », d’une éthique de la terre.

L’idée de Callicott m’enchante particulièrement parce qu’elle me donne le sentiment de participer à un mouvement historique millénaire, qui est très beau.

* ***Tout cela est bien beau, me direz-vous, mais comment ces idées contribuent-elles à enchanter la vie d’autres personnes que moi-même ?***

Pour faire court, je vous répondrai que ces idées ont transformé non seulement mon regard sur le monde et sur ma vie, me rendant plus humble, plus libre, plus relié à tout ce qui m’entoure et plus engagé ; elles ont également transformé ma vision quant à mon rôle en tant que manager et gestionnaire d’équipe :

* + elles m’ont permis d’être engagé vis-à-vis de mon équipe au point de lui donner la priorité dans des choix essentiels ;
  + elles m’ont permis d’être suffisamment libre que pour quitter un emploi stable et reconnu socialement et repartir de zéro, à l’aventure ;
  + elles m’ont permis d’avoir l’humilité de percevoir quand je n’étais plus utile et que d’autres pouvaient reprendre mes responsabilités et les assumer aussi bien que moi, mieux.

En effet, elles m’ont aidé à me détacher progressivement d’une approche de type « command & control », qui sous-tend encore le rôle de la plupart des managers, leur donnant le sentiment d’être indispensable.

En effet, l’idée de l’infini de la Nature contribue à relativiser mon importance, y compris sur le lieu de travail, tandis que l’idée que « ‘ça’ décoche » du Maître Awa renforce le sentiment d’unité que je peux ressentir vis-à-vis de mes collaborateurs, et ainsi du respect que je leur dois.

La combinaison de ces deux idées m’a également appris d’ apprécier le développement organique, naturel d’une organisation lorsqu’on laisse les collaborateurs s’auto-diriger.

Enfin, l’idée de Callicott a stimulé ma volonté d’inscrire mon action managériale dans le mouvement millénaire d’extension progressive de l’éthique à toute la terre.

De façon pragmatique, je suis passé d’une approche de type « command & control » à une approche managériale de type « libérateur » selon le mot du psychologue Isaac Getz.

Ainsi, j’ai fait mien les trois principes d’actions qu’il décrit dans son livre « L’entreprise libérée » :

* Créer un environnement de travail dans lequel tous sont traités de façon intrinsèquement égale ;
* Créer un environnement de travail qui a comme priorité le développement professionnel et personnel de chaque personne ;
* Créer un environnement de travail dans lequel chacun peut et veut s’auto-diriger, être autonome.

Mon expérience de manager d’un département commercial d’une banque pendant ces 5 dernières années m’ont permis de voir au quotidien et dans la pratique que cette approche « libératrice » peut être enchanteresse pour bon nombre de collaborateurs.

J’ai ainsi pu voir

* + comment des personnes déprimées retrouvaient la joie au travail ;
  + comment des personnes renfermées s’ouvraient à leurs collègues ;
  + comment des personnes au départ très compétitives prenaient du temps pour aider ou coacher d’autres collaborateurs ;
  + comment les membres de l’équipe ne se souciaient plus seulement de leurs relations bilatérales mais se souciaient des relations entre d’autres personnes qu’elles-mêmes ;
  + comment des personnes timides prenaient de plus en plus d’initiatives, demandaient plus de responsabilités.

C’est tout cela pour moi l’enchantement au travail.

Voilà donc comme quelques idées qui enchantent ma vie contribuent indirectement à enchanter la vie de mes collaborateurs.

*Pour ceux que cela intéresse, sachez que J. Baird Callicott sera présent à Bruxelles ce 12 juin en soirée, à l’occasion de la conférence de clôture de l’association Philosophie & Management donc le cycle de séminaires cette année a porté sur ce que la nature peut nous inspirer comme nouvelles pratiques managériales : toute l’information nécessaire se trouve sur notre site :* [*www.philoma.org*](http://www.philoma.org)

Je vous remercie.

*Laurent Ledoux*

*+32 478 62 14 20*

*Bruxelles, le 2 juin 2012*